

Réunion publique *L'industrie du futur*

Théâtre de Fos, mercredi 20 septembre 2023

Intervention de René RAIMONDI, Maire de Fos-sur-Mer

Monsieur le Sous-Préfet,

Mesdames et Messieurs les Maires,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants de l'Etat, des collectivités
et des partenaires institutionnels,

Mesdames et Messieurs les industriels et acteurs économiques,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,

Chères Fosséennes, Chers Fosséens,

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de vous retrouver 8 mois après une cérémonie des vœux qui a fait date, 8 mois après une première cartographie de notre avenir qui commence à prendre corps avec l'ouverture mardi dernier du premier débat public pour un projet industriel.

Ces échéances vont se multiplier :

preuve que chacun veut aller vite,

preuve que chacun a les moyens de ses ambitions,

preuve que l'histoire est en train de s'écrire,

preuve que notre territoire peut inverser positivement un destin qu'il a subi pendant trop longtemps.

Ce soir nous n'entrerons pas dans le détail des projets avec les industriels car leurs concertations seront faites pour cela.

Ce soir, nous allons parler des fondements de la révolution qui se présente à nous et des voies par lesquelles cette révolution va s'opérer.

Les Fosséens ont été de tous les combats pour se battre contre la pollution et pour garantir un « mieux industriel ».

Ils ont été précurseurs et parfois seuls dans des combats rudes mais qu'ils ont menés pour les leurs, pour la justice, pour l'avenir.

Ils ont eu raison car aujourd'hui, notre monde prend en pleine face les effets dévastateurs du réchauffement et du dérèglement climatique : il doit réagir !

Il doit réagir d'abord en repensant les fondements de son industrie et en la rendant durable, décarbonnée.

Nous avons également subi les désastres sociaux et économiques des délocalisations.

Cette face sombre de la mondialisation a fragilisé notre pays et le Covid a été la démonstration criante de notre dépendance.

La souveraineté énergétique est devenue une priorité, elle figure d'ailleurs au fronton du ministère de l'Economie à Bercy !

Ce changement de modèle nécessaire passe par l'innovation et des choix forts soutenus par les pouvoirs publics.

Parmi ces filières, l'hydrogène occupe une place centrale mais nous le connaissons peu alors qu'il est désigné comme notre énergie de demain.

La réunion de ce soir vise donc, à l'appui des contributions de 3 experts, à nous informer et à enrichir une culture industrielle et scientifique que nous avons su intégrer à la nôtre depuis 50 ans à Fos.

Je remercie les 3 intervenants qui vont se succéder :

- ✓ Paul MARQUIS abordera la question du réchauffement climatique et de l'urgence à laquelle nous sommes assignés. Paul MARQUIS est météorologue pour E-Météo Service, nombre d'entre vous le connaissent, il est un excellent pédagogue de sa discipline.
- ✓ Maxime DEVELAY-MORICE présentera les différentes pistes industrielles de décarbonation.

Responsable Décarbonation au sein de l'ADEME, l'agence d'Etat de la transition écologique, Maxime DEVELAY-MORICE est le référent régional de notre zone industrialoportuaire.

- ✓ Jean-Philippe GENDARME conclura ces interventions en zoomant sur l'hydrogène.

Co-fondateur et Président de PIICTO pendant 5 ans, Jean-Philippe GENDARME conseille aujourd'hui plusieurs entreprises françaises engagées dans la transition énergétique et particulièrement dans l'hydrogène.

A l'issue, je reprendrai la parole pour faire un point d'étape sur les projets car beaucoup de choses ont bougé depuis 8 mois et bougeront encore à l'avenir.

Je le ferai avec l'esprit de synthèse requis pour un tel exercice, je le ferai en présence des industriels et des prospects qui nous font tous l'honneur d'être présents ce soir.

Mais avant cela, accueillons au pupitre notre premier expert, je vous demande d'applaudir Paul MARQUIS !

Chers amis,

Merci à Paul MARQUIS, Maxime DEVELAY-MORICE et Jean-Philippe GENDARME pour leurs approches expertes et complémentaires qui nous permettent de mieux appréhender les défis du temps et les solutions que nous sommes en mesure d'apporter ici, à Fos-sur-Mer.

Désormais, on ne peut plus jouer avec nos vies, on ne peut plus jouer avec notre planète.

A l'échelle d'une modeste vie d'homme, la mienne, j'ai vu le climat changer, les hivers rudes se faire plus rares, les étés devenir plus longs et plus brûlants.

Et pourtant ce n'est qu'une vie d'homme, une nanoseconde dans l'histoire de la Terre.

Cette nanoseconde contient déjà des bouleversements de nature à penser que les choses s'accélèrent et que ce rythme exponentiel ne projette plus les grands drames à un futur incertain : ils sont devant nous, si nous ne réagissons pas !

Après des décennies d'omerta, de politique de l'autruche ou de mauvaise foi, le constat est partagé par tous.

La COP 21 et les Accords de Paris en 2015 ont à cet égard été un jalon historique et la France a retrouvé à cette occasion le rôle de leader qu'elle a su tenir par le passé.

Ce que nous avons fait pour les Droits de l'Homme, être un phare de civilisation, un modèle mondial, nous pouvons le faire pour le climat et la transition industrielle.

Nous l'avons également été pour la technologie il y a quelques décennies avec le TGV ou le Concorde : ce n'est pas si loin !

Osons à nouveau être ce peuple pugnace et courageux, porteur d'une aube nouvelle ! Nous pouvons l'être !

Il y a deux manières de réagir face au danger : se cacher ou l'affronter.

L'une des réactions, la plus simple, la plus instinctive, consisterait à décréter qu'il ne faut plus rien faire sinon attendre la fin, que nous sommes impuissants, condamnés à décroître, à décliner, à disparaître.

Certains proposent même d'attendre une résilience de la nature elle-même aux dépens de l'humain...

L'autre réaction est plus compliquée et plus audacieuse : elle nous assigne à nous réinventer, à nous adapter pour durer, à montrer notre capacité à évoluer et à dépasser notre intérêt individuel pour penser collectif.

C'est là qu'entrent en jeu le génie humain, l'innovation et la volonté, non pas de s'imposer au monde, mais de répondre aux messages qu'il nous envoie.

Dès lors, l'industrie entre dans le cercle vertueux de la décarbonation.

Si la décarbonation a des fondements durables et moraux, elle a dû entrer dans les projets, au tout début par effraction, par le prisme de la fiscalité et de la réglementation.

La taxe carbone a incontestablement accéléré les synergies entre industriels pour réutiliser le CO₂, elle a également placé les équipes de recherche & développement dans une dynamique, certes forcée mais aujourd'hui récompensée.

Issus du protocole de Kyoto, les crédits-carbone ont également fait émerger sur ce marché hétéroclite de nouveaux opérateurs dont certains, vertueux, qui proposent des démarches durables et locales dont notre territoire aura forcément besoin.

Aujourd'hui, les acteurs historiques sont dans une stratégie massive d'investissement en vue d'une décarbonation totale et les prospects sont dans une course à l'innovation durable.

Je déplore tout de même les investissements d'un groupe pétrolier français dans des puits de pétrole, au Surinam notamment, tout en sachant que si ce n'avait pas été lui, d'autres groupes l'auraient fait.

Mais c'est un nouvel écosystème qui est appelé à se mettre en place ici, à Fos-sur-Mer.

Et cela ne peut se faire qu'ici parce que l'emplacement géostratégique du port industriel de Fos en a fait, depuis les Romains, le cœur des échanges mondiaux.

Osons le dire : Fos est le 1^e port industriel du Sud et l'un des tous premiers d'Europe.

Au Sud, la révolution industrielle, c'est forcément ici et nulle part ailleurs.

Notre jumelle nordiste de Dunkerque, complément essentiel sur le range Nord, n'a plus de fonciers disponibles pour épouser des perspectives de développement aussi importantes que les nôtres.

Mais tout ne fut pas un allant-de-soi dans notre histoire.

Les années 60 ont été celle d'un traumatisme, traumatisme de la verticalité autoritaire d'un Etat jacobin qui a décidé, sur le capot d'une DS, que la plus grande ZIP d'Europe allait s'installer ici.

Ni les habitants, ni les élus n'ont eu voix au chapitre, c'était je l'espère le monde d'avant et l'avenir devra nous prouver que les choses ont réellement changé. Je le redis : je l'espère !

Monsieur le Sous-Préfet lui-même souligne souvent cette verticalité.

Porte de Camargue en terre de Crau, Fos était un paysage unique, exceptionnel qui n'avait rien à envier aux Saintes-Maries.

Nous pouvions nous rendre à Port-Saint-Louis à pied ! Port-Saint-Louis qui était d'ailleurs partie intégrante de Fos-sur-Mer il y a encore 120 ans.

Et Port-de-Bouc aussi, avant sa création en 1866.

Né en 1959, j'ai vu l'arrondissement de nos paysages et l'arrivée du mastodonte industriel qui a pris 7000 hectares sur les 9000 de la commune auxquels s'ajoutent les plus de 500 hectares des raffineries et dépôts pétroliers hors ZIP.

Traumatisme, damnation : nous aurions pu être éternellement un paradis de Camargue, une grande station balnéaire, mais l'histoire avec un grand « H » en a décidé autrement.

Deux phénomènes ont fait leur œuvre depuis lors :

- ✓ Les témoins directs de cette histoire sont de moins en moins nombreux et la majorité des Fosséens sont nés alors que la ZIP était déjà en activité
- ✓ L'autre phénomène est celui du gène industriel qui est devenu le nôtre, de cette culture que nous avons intégrée en travaillant dans les industries et en vivant près d'elles.

Connaisseurs de l'industrie nous le sommes mais nous avons également été au combat pour les droits des salariés, pour la santé publique, pour la protection de notre environnement.

Nous n'avons rien lâché, rien renié et le « mieux industriel » a toujours été notre ligne, sans variations, sans compromissions.

Cette histoire est aussi mon histoire personnelle : élu depuis 1995 et Maire depuis 2004 – bientôt 20 ans !- je me suis consumé dans ces combats qui m'auront tant coûté de ma vie personnelle.

Et là où d'autres ont préféré aller dans le sens des plus forts, opter pour le silence, j'ai bravé avec les Fosséens l'injustice.

« *Les Foz : race d'aiglons, jamais vassale* » : notre devise nous la portons au cœur et nous en avons toujours été dignes.

Mais que ce fut dur !

Avec les associations nous avons fait notre devoir de citoyens et notre seul ennemi n'a jamais été que l'injustice.

Le point culminant de l'outrance a été l'implantation de l'incinérateur de la Ville de Marseille à Fos-sur-Mer.

Comment un élu, grâce à son pouvoir, à ses réseaux, a pu construire chez un autre ce qu'il n'avait pas le courage politique de faire chez lui ?

Que le Maire de Marseille d'alors ait fait le choix de l'incinération, cela le regarde, même si cette solution est archaïque et irresponsable.

Mais le faire chez le voisin avec la complicité de tous, cela dépasse toutes les trahisons qui ont pu être infligées à la démocratie et à la population.

Je le réaffirme : je n'accepterai à l'avenir aucune augmentation de tonnage de cet équipement ni aucune tentative de verdissement de son image.

Au bout de ces combats, avec certes le sentiment du devoir accompli mais celui également d'une injustice structurelle de notre système, je choisis de prendre du recul à la fin de l'année 2018.

Voilà un an, mon successeur, notre Cher Jean HETSCH, nous quitte et je dois revenir, le cœur lourd.

Très vite malgré tout je sens que les conditions pourraient être réunies pour changer notre histoire industrielle, chose encore inenvisageable il y a quelques années.

Dès lors, je me suis astreint à un rythme frénétique pour faire le lien entre les industriels, les prospects, l'Etat, les populations et créer les conditions du Miracle Fosséen.

Ce miracle qui montre notre ville sous un autre visage, celle d'une conquérante qui s'apprête à inventer l'industrie de demain et à redonner à la France, le prestige qu'elle a perdu.

Oui je suis fier de ma ville, de ses habitants, de notre résilience à accepter qu'une fois encore, l'Histoire s'écrive ici.

Bien sûr, rien n'est encore fait à ce jour mais nous pouvons réellement être les acteurs d'une nouvelle révolution industrielle, d'être à la genèse de nouveaux modèles, vertueux et durables.

Nous garderons bien sûr l'esprit critique, analytique, avant-gardiste que nous avons toujours eu.

Il y a quelques années par exemple, lorsque nous nous opposions au terminal GDF du Cavaou, ce n'était pas contre son principe mais son emplacement qui introduisait de nouvelles contraintes sur nos espaces.

Il y aurait eu mieux à faire et nous avons toujours été capables de penser et de proposer ce « mieux ».

Aujourd'hui, il pourrait se généraliser.

Bien sûr, des espaces de la zone industrialo-portuaire qui étaient restés tels quels depuis 50 ans vont devoir être urbanisés mais c'était leur vocation initiale, le destin qui leur avait été assigné dans les années 60 par leurs concepteurs.

Il s'agit malgré tout d'un sacrifice supplémentaire mais celui-ci, au regard de ceux que nous avons déjà faits, est acceptable, je pense en particulier au Caban Sud où sera la majorité de nos prospects, c'est-à-dire bien loin de la Ville et au cœur de la zone.

Il faut aller au bout de la logique qui a prévalu il y a 50 ans et reprendre cette histoire interrompue.

Mais la reprendre mieux, avec des principes d'aménagement différents, durables et concertés.

Si des espaces de la ZIP où la nature a repris ces droits doivent être rendus à l'industrie ou si d'autres espaces anthropisés et à vocation industrielle doivent recevoir de nouveaux projets, cela se fera selon des objectifs de développement harmonieux de notre territoire.

Le « mieux industriel » et le « mieux vivre » ne doivent faire qu'un désormais.

Face au réchauffement climatique nous sommes confrontés à des choix pour assurer aux générations futures des conditions de vie dignes d'un être humain.

Les projets industriels qui se profilent à l'horizon sur la zone industrielle portuaire s'inscrivent dans cette démarche de transition énergétique.

Je vous invite à un tour d'horizon de ces projets qui sont nombreux et en évolution constante.

J'ai choisi ce soir de faire un point d'étape sur les 6 principaux, ceux qui sont les plus engagés et entraîneront le mouvement d'ensemble.

A terme, c'est notre schéma industriel qui sera bouleversé et nous devons aller au bout.

Aller au bout, certes mais avec quels projets et avec qui ?

- ✓ D'abord l'historique, le géant de l'acier : **ArcelorMittal** et ses 3000 emplois directs et autant d'indirects, acteur majeur qui mute et prend l'axe de la décarbonation. Arcelor va investir d'ici 2030, 1,7 milliards d'€ pour accélérer la décarbonation de ses sites de production à Dunkerque et Fos-sur-Mer. Ici, le démarrage du four à poche permettra de réduire de près de 10% les émissions de CO2 dès 2025. Avec le soutien de France 2030, d'ici trois ans, le haut fourneau sera remplacé par un four à arc électrique. N'oublions pas qu'Arcelor a été le premier acteur du territoire à déployer un champ photovoltaïque de 45 000 panneaux. Je salue Madame BOY qui représente le Directeur Bruno RIBO.

Je n'oublie pas KEM ONE, autre opérateur du territoire qui évolue. Nous avons inauguré hier 3 beaux projets dont une barge hybride et de nouvelles installations économes en énergie et en carbone.

Les cinq autres projets que je souhaite vous présenter ce soir vont révolutionner notre industrie d'aujourd'hui et devenir les précurseurs de l'industrie de demain.

- ✓ Restons dans l'acier ! **Gravithy** envisage la production d'acier très bas carbone d'ici 2027.

Ce site de 70 hectares procédera à la réduction directe du fer à l'hydrogène. Il aura une capacité de 2 millions de tonnes par an de minerai de fer pré-réduit.

Un investissement de 2,2 milliards d'€ et 3000 emplois créés dont 500 emplois directs sur site sont annoncés.

A leur tête José NOLDIN que je salue également.

- ✓ Comme nous l'avons entendu, lors de l'intervention de Jean-Philippe GENDARME, l'hydrogène est au cœur de cette révolution industrielle. Ainsi, **H2V** va produire de l'hydrogène vert par électrolyse.

Implantée elle aussi au Caban Sud, sur une surface de 40 hectares, H2V annonce une production de 84 000 tonnes par an d'hydrogène, un investissement de 910 millions d'€ et 850 000 tonnes de CO2 rejetés en moins dans l'atmosphère chaque année.

Je remercie Alexis MARTINEZ qui nous fait lui aussi le plaisir d'être des nôtres ce soir.

- ✓ **Elyse / Néocarb** : ce projet industriel consiste en la production d'e-fuels, avec une implantation sur au Nord de l'usine Ascometal en lien bien sûr avec la plateforme industrielle d'innovation du Caban-Tonkin (PIICTO).

Ce projet, porté par Elyse Energy, est une activité industrielle innovante accélératrice de la transition énergétique.

Un projet qui pourrait s'avérer révolutionnaire en permettant la décarbonation de l'industrie et des mobilités lourdes, notamment dans le domaine maritime.

Sur ce site 51 hectares pourraient être créés 500 emplois directs et indirects pour 2 milliards d'euros d'investissement. H2V sera aussi sur ce créneau mais la demande immense d'e-carburants permettra à chacun de trouver sa place sur le marché.

Merci à Ludovic IZOIRD et à ses équipes.

- ✓ Enfin dernier projet de ce tour d'horizon du Caban avec celui qui est habituellement le plus rapide dans son cadencement : **Carbon.**

La concertation a débuté il y a 8 jours pour l'implantation de cette giga-usine de construction de panneaux photovoltaïques.

Elle serait implantée sur 60 hectares, toujours dans la zone du Caban, avec un investissement annoncé de 1,5 milliards d'€ et la perspective de 3000 emplois directs créés. Carbon s'inscrit dans un objectif de reconquête du marché du photovoltaïque et se présente comme une entreprise intégrée et ultra connectée.

Près de 200 personnes ont participé à la première réunion à la Maison de la Mer avec un intérêt fort pour cette démarche ambitieuse et volontariste.

Une fois n'est pas coutume Cher Pierre-Emmanuel MARTIN, je vous ai gardé pour la fin, vous qui faites pourtant la course en tête !

- ✓ Eloignons nous de la ZIP, et allons du côté des étangs de Lavalduc-Engrenier avec **Hyvence**.

Je suis certain que peu dans cette salle, dans notre ville et dans les autres communes de notre bassin de vie, savent que cet étang est un espace à vocation industrielle.

A l'origine, le site comportait une usine de soude pour assurer la production du savon de Marseille. Décidément les destins de Fos et Marseille sont liés !

Le projet Hyvence porterait sur l'implantation de 500 hectares de panneaux photovoltaïques flottants avec une production d'hydrogène par électrolyse. Un investissement de 600 millions d'€, pour une production annoncée d'électricité de 300 MW.

J'ajoute que l'unité de production, située entre les deux étangs, serait révolutionnaire dans sa conception : de forme circulaire et talutée, elle se protège d'une éventuelle submersion marine mais elle protège également les alentours du risque lié à son activité !

Elle aurait également un cachet futuriste et artistique inédit !
François BILLARD est avec nous ce soir et je l'en remercie.

Ces différents projets feront l'objet de concertations individuelles ou groupées, vous aussi aurez la possibilité de vous exprimer dans le cadre de chaque enquête publique, n'hésitez pas à être impliqués, à être acteurs.

Vous l'aurez compris, cette cartographie est donc mouvante, les prospects sont encore très nombreux et il ne se passe pas une semaine sans que de nouveaux rendez-vous me soient demandés pour présenter une innovation entrant dans cette dynamique générale.

Ensemble, avec la population et les porteurs de projets, nous déciderons de l'opportunité pour chaque projet de se concrétiser, tout en sachant que d'autres prospects se présenteront au fil du temps.

Cette présentation concerne les projets les plus aboutis et conséquents à ce jour, ceux-là même qui vont irriguer notre territoire de plus de 11 milliards d'euros d'investissements et de plus de 10 000 emplois supplémentaires.

Mais n'oublions pas que nous sommes un port et que notre port continue à se développer, à se moderniser, à installer de nouveaux portiques, à investir de nouvelles surfaces, apportant de nouveaux emplois dans ce domaine.

N'oublions pas le « P » de ZIP et il est primordial que les projets industriels soient associés au trafic maritime et aux métiers portuaires.

Si tout se passe bien, des investissements très importants irrigueront donc notre tissu économique.

C'est pour cela que j'organise, le mardi 10 octobre prochain, une rencontre à la Halle Polyvalente dédiée uniquement aux acteurs économiques et industriels qui souhaitent rencontrer les principaux porteurs de projets pour anticiper les synergies, les cotraitances...

Ce Business Meeting constitue un autre jalon essentiel de la démarche globale : j'invite tous les industriels, les PME, les artisans du territoire à s'y inscrire pour faire du lien et faire que les projets soient les plus circulaires possibles et profitent à l'économie locale.

Il serait également dommage que ces projets industriels ne puissent bénéficier du savoir-faire que nous cultivons depuis des années sur notre territoire.

Cependant face à l'ampleur du tsunami industriel qui se profile à l'horizon 2030, notre ville, par la dynamique et l'innovation portées par ces projets industriels, va être sous les projecteurs.

Nous aimerions que l'Etat mette autant de force pour faciliter l'implantation de ces unités que dans l'étude et la réalisation des infrastructures routières et ferroviaires nécessaires.

En effet, la condition *sine qua non* de la réussite de ces projets et de leur acceptabilité par la population et par le territoire repose sur un engagement de l'Etat à financer les projets d'infrastructures routières, ferroviaires et maritimo-fluviales.

L'Etat se doit de réparer les manquements et les défaillances du passé.

Remontons 50 ans en arrière, je ne vais pas vous montrer une nouvelle fois les images de l'INA où l'Etat s'engage à construire des infrastructures de transport à la hauteur des enjeux de la plus grande ZIP d'Europe en 1971.

Il y a urgence ! Comme pour le réchauffement climatique, nous sommes au pied du mur !

Depuis, rien n'a été entrepris, nous en sommes au même point qu'au démarrage de la ZIP avec un trafic routier qui s'est intensifié au fil des décennies.

Et côté ferré et fluvial, aucune décision, à part la gare de Miramas, n'a été prise permettant une véritable intermodalité. Une seule voie ferrée dessert les installations industrialo-portuaires et côté fluvial, le projet de la fameuse liaison Rhin-Rhône est resté dans les cartons.

Il est encore temps d'agir, de débloquer les finances nécessaires afin de doter ce territoire des infrastructures indispensables à son développement.

Il faut une prise de conscience et des moyens ! Le contournement Martigues/Port-de-Bouc est bouclé administrativement depuis des années et aucun coup de pelle n'a été donné, faute de budget !

Il faut aller vite, donner les moyens : la liaison Fos-Salon avec le combinatoire barreau des étangs/Ventillon Nord est INDISPENSABLE !

Le « quoi qu'il en coûte » du Covid doit être un « quoi qu'il en coûte » pour développer et décarboner cette zone et, ce faisant, donner un nouveau modèle industriel au monde et un avenir à nos enfants.

J'en appelle à la responsabilité de l'Etat, j'en appelle également à la Métropole, au Département et à la Région.

Cette dernière n'inscrit pas les routes dans ses priorités, il faut que cela change car le routier peut aller de pair avec l'écologie.

Il suffit de penser de nouvelles routes écologiques, il suffit également de les connecter à d'autres modes de transport.

La transition énergétique et la décarbonation : c'est de l'écologie au sens le plus fort et sans les routes elle ne pourra pas être mise en œuvre à Fos.

Par ailleurs, le Rhône est là, connecté à la ZIP : osons le fluvial comme KEM ONE, n'ayons pas peur d'aller de l'avant sous peine de revenir en arrière et de tout rater.

Nous sommes à l'aube d'une révolution industrielle qui va marquer au-delà de notre territoire, notre pays, notre continent.

Soyons à la hauteur de ces industriels qui n'ont pas peur d'entreprendre, de changer les codes.

Bravo à tous !

Arrêtons cette France à deux vitesses où certains osent et d'autres se contentent de regarder.

Ne nous cachons pas derrière notre petit doigt : les délocalisations continuent en France.

Nous avons la chance d'être dans un pays qui a les moyens de ses ambitions, qu'attendons-nous pour agir et donner les conditions de ce « mieux industriel » ?

Dans ce tournant de l'histoire, nous avons la chance d'avoir des acteurs d'exception avec le Préfet Mirmand, le Sous-Préfet Passerieux, mais également tous les partenaires institutionnels et économiques.

Le Laboratoire Territorial est l'expression de cette volonté collégiale d'aller vite et de s'appuyer sur des indicateurs scientifiques fiables pour faire les bons choix.

L'histoire nous regarde, soyons à la hauteur.

La Ville est au cœur de ce mouvement mais elle ne peut pas tout. L'Etat a la majorité des cartes en main pour faire de cette zone d'exception un enjeu d'Etat.

Les futures lois, notamment la loi « Industrie verte », mais également la mobilisation des budgets nécessaires, donneront le cadre attendu par tous.

Les porteurs de projets ont la confiance de la Ville, les Fosséens connaissent l'industrie et savent qu'elle peut être résiliente, c'est leur combat de toujours.

Rendez-vous sur les différentes concertations pour construire ensemble un nouvel avenir.

Je l'ai dit mardi soir à la Maison de la Mer : ne nous trompons pas d'objectifs.

Ce qui compte est la réussite globale et le mouvement vertueux, ne soyons pas suspicieux par principe sur chaque projet.

Nous devons être unis, entreprenants face à cet ennemi qui menace notre planète, le réchauffement climatique et son lot de dérèglements qui affectent et menacent l'humanité.

Fos sera ce modèle d'exemplarité, de résilience et d'innovation. Notre écrin de vie pourrait enfin trouver une ambition environnementale comparable du côté de l'industrie.

Merci à vous tous de votre venue, de votre intérêt pour ce futur industriel qui va accélérer le destin de notre ville.

J'ose dire vive l'industrie du futur !

Vive Fos le démonstrateur de demain !